

indubitablement un monument d'érudition impressionnant, où l'auteur déploie une connaissance approfondie de l'œuvre d'Hérodote et des études portant sur l'historien d'Halicarnasse. Peut-être M. Krewet aurait-il pu être plus prudent dans son insistance sur l'existence d'une vision constante chez Hérodote, et reconnaître davantage les différences entre les degrés de liberté humaine montrés par les différents passages. Par exemple, à propos de la perte de l'anneau de Polycrate, il écrit au sujet de la réaction d'Amasis : « Wenn er lesen muß, daß dieser Ring auch noch zu Polykrates zurückkehrte, so kann er dies als eine Bestätigung durch das Göttliche deuten, daß Polykrates nicht das Richtige, dessen Verlust ihn tatsächlich am meisten schmerzte, von sich abgelehnt hat » (p. 427). Cette interprétation est-elle vraiment la plus évidente ou la plus plausible ? D'autre part, qu'il soit permis de se demander si, à certains endroits du livre, l'auteur n'aurait pas pu exprimer les mêmes idées d'une manière plus concise et plus efficace. *Vernunft und Religion bei Herodot* contient bon nombre de considérations intéressantes et importantes, mais il arrive que certaines d'entre elles soient situées au milieu de longs paragraphes et peu mises en évidence par rapport au reste du texte ; il est donc plus difficile de les retenir ou de les apprécier à leur juste valeur. À titre d'exemple, dans le chapitre consacré à la question de l'autonomie humaine chez les prédécesseurs d'Hérodote, Krewet donne des descriptions parfois très longues de passages de ces auteurs, qui ne constituent pourtant pas l'objet principal de son ouvrage. Il aurait pu les présenter bien plus brièvement avant de passer à des comparaisons avec l'œuvre d'Hérodote (il vaut la peine de noter que, des pages 623 à 634, le nom d'Hérodote n'apparaît pas une seule fois). En conclusion, quoique l'on puisse difficilement considérer l'intégralité du livre comme indispensable, bien des réflexions sont dignes d'intérêt, aussi bien en ce qui concerne les conceptions d'Hérodote lui-même qu'en ce qui concerne les influences possibles d'auteurs précédents. M. Krewet apporte une perspective bienvenue sur la question difficile de l'autonomie humaine par rapport au divin chez Hérodote ; les conclusions de l'auteur doivent être prises en compte par tous ceux qui s'intéressent à cette problématique.

Julien DELHEZ

Jessica PICCININI, *The Shrine of Dodona in the Archaic and Classical Ages. A History*. Macerata, Edizioni Università di Macerata, 2017. 1 vol. broché, 14 x 21 cm, 203 p., ill. n./b. Prix : 14 €. ISBN 978-88-6056-547-1.

Issu d'une thèse soutenue en 2011, cet ouvrage propose une histoire synthétique du sanctuaire de Dodone ainsi que de son « aire d'influence » aux époques archaïque et classique. Reposant sur une floraison de publications liées au sanctuaire depuis 2006 et prétendant utiliser tout type de sources, ce volume est toutefois très avare en documentation illustrée : la photographie d'une situle en bronze « probablement » de Dodone, deux cartes générales et la photographie d'un papyrus de Pindare constituent l'ensemble des images. Il s'agit donc, malgré son titre, d'une réflexion sur les relations extérieures du sanctuaire de Dodone et l'évolution de sa place dans les réseaux de circulation archaïques et classiques à travers les textes littéraires, les références à une documentation archéologique étant largement rejetées dans les notes (par ex. aux p. 64-65). Le premier chapitre met en évidence le lent développement du sanctuaire

qui suscite peu à peu l'intérêt d'ethnè locales ; les comparaisons avec des phénomènes similaires à Olympie ou à Delphes souffrent d'être fondées sur une bibliographie déjà ancienne et ne tiennent pas compte des développements les plus récents sur les périodes hautes de ces sanctuaires. Le chapitre 2 évoque la présence eubéenne ancienne à Dodone et en Épire, et presque exclusivement les fondations eubéennes mentionnées par Plutarque et Pausanias. Le chapitre 3 est consacré aux Corinthiens dont les productions artisanales sont largement attestées à Dodone et en Épire depuis 800 av. n. è. L'hypothèse selon laquelle ce matériel correspondrait au transfert d'intérêt du cypselide Périandre de Delphes vers Dodone est séduisante mais n'est pas vérifiable. Le chapitre 4 examine la fréquentation des voisins du Nord-Ouest de la Grèce : tablettes oraculaires, dédicaces et mythologie témoignent de leurs préoccupations politiques ou religieuses concrètes. La présence des Apolloniates semble surpassée par celle des Corcyréens qui s'illustrent par une célèbre offrande de deux piliers surmontés, l'un d'un chaudron de bronze, l'autre d'un enfant tenant un fouet ; cette consécration symbolise vraisemblablement l'identité véhiculée par l'élite corcyréenne, mais pas avant le IV^e ou le III^e s. Des visiteurs plus lointains sont évoqués dans les chapitres suivants dès lors que la renommée « internationale » – emploi commode mais impropre – du sanctuaire augmente de façon considérable à partir du VI^e s. Ce mouvement d'ouverture est pour partie dû aux Spartiates (chap. 5), dont la relation au sanctuaire se fonde principalement ici sur l'analyse des nombreux fragments de vaisselle de bronze incluant des éléments décoratifs comme des personnages en course, des banqueteurs ou des statuettes divines. La tête de Zeus Ammon figurant sur la couverture de l'ouvrage n'a malheureusement pas de provenance dodonéenne sûre et on regrette que l'auteur s'en tienne pour cet objet conservé au Louvre à une mention orale de Jean Charbonneau citée par Herbert W. Parke en 1967. J. Piccinini confirme néanmoins, à travers ce document et d'autres preuves épigraphiques de consultation de l'oracle, l'attachement des Spartiates aux sanctuaires oraculaires de Delphes, de Siwah en Libye et de Dodone. Le chapitre 6, le plus long de l'ouvrage (une trentaine de pages dont un long appendice consacré aux légendes de fondations des cités), est consacré à la Béotie et à la Thessalie. Comme très peu de tablettes oraculaires rendent manifeste la présence de visiteurs béotiens, l'auteur s'intéresse à la tradition de la « tripodephorie », bien mal attestée et difficile à dater (fin du V^e s. ?) et selon laquelle un trépied volé dans un sanctuaire béotien fut apporté à Dodone. Les relations de la Thessalie avec Delphes et Dodone se comprennent d'après la volonté des Aleuades de trouver une caution religieuse à leur généalogie et à leur pouvoir ; on regrette que l'analyse se fonde à nouveau, dans le cas de Delphes, sur une bibliographie plutôt dépassée (et au demeurant fort peu francophone). Les contacts entre Athènes et Dodone sont l'objet du dernier chapitre, les relations des Athéniens avec le sanctuaire étant bien développées au IV^e s., comme en témoignent les orateurs qui citent des oracles. Elles consistent dans des consultations, sacrifices, riches offrandes et théories, également perceptibles dans les sources épigraphiques et archéologiques. Autre contact intéressant, le culte de la déesse thrace Bendis est accueilli à Athènes avec l'aide d'un oracle de Dodone. L'auteur ne propose à l'issue de ces chapitres ni évocation des vestiges matériels du sanctuaire (dont les plus anciens aménagements conservés sont datés du IV^e s.), ni conclusion visant à souligner les résultats de cette recherche. En définitive, si cet ouvrage synthétique sur Dodone se révèle utile par sa

mise en perspective des derniers développements scientifiques, on regrette qu'une réflexion de ce type menée sur l'un des plus grands sanctuaires du monde grec ne tire pas de meilleur profit des débats menés dans la recherche récente sur d'autres sanctuaires majeurs souvent cités, comme Delphes ou Olympie : cela aurait permis de discuter plus précisément la chronologie de Dodone et de mieux caractériser les pratiques votives et la fréquentation du sanctuaire.

Hélène AURIGNY

Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE & Philippe HOFFMANN (Ed.), *Langage des dieux, langage des démons, langage des hommes dans l'Antiquité*. Turnhout, Brepols, 2017. 1 vol., 421 p. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 26). Prix : 80 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-57897-2.

Ce volumineux ouvrage de plus de 400 pages s'inscrit dans la production d'un vaste programme scientifique sur le « Corpus des énoncés de noms barbares » (CENOB) dirigé par Jean-Daniel Dubois qui signe l'avant-propos. Le projet est porté par trois équipes de Bruxelles, Padoue et Paris depuis 2006, et financé par l'ANR puis par l'EPHE. L'élaboration de cette base de données a été jalonnée de rencontres dont un colloque organisé à Paris en 2010 et dont la présente publication rassemble les actes. Le titre annonce d'emblée les trois émetteurs des messages – les dieux, les démons et les hommes –, et ce dans un très large champ temporel – d'Homère à Proclus –, selon un arc géographique tout aussi large, et à travers plusieurs courants de pensée d'époque tardive – du médioplatonisme aux *Oracles Chaldaïques* en passant par les néo-platonismes païen et chrétien et la Gnose, comme le précisent les deux éditeurs du volume. Pour autant ce n'est pas l'ordre chronologique qui est adopté dans la distribution des différentes études, et le lecteur ne comprend pas toujours la logique qui préside à leur répartition. – Le volume offre seize articles signés de chercheurs reconnus dans leur domaine. C'est d'abord M. Tardieu qui étudie « Langage des dieux, musiques des hommes » (p. 19-28) : dans les *Mystères d'Égypte* de Jamblique, le théurge doit se défaire de l'usage traditionnel de la voix, car la prononciation correcte des noms barbares exige une double ἀφαίρεσις – à la fois au niveau de la logique du langage et de l'imagerie de la voix. À sa suite, P. Chiron, à propos de « Le nom des dieux, la langue des dieux chez Homère » (p. 29-51), montre que le Poète a attaché une importance spéciale à l'étymologie des noms divins, générant une tradition pluriséculaire d'interprétation allégorique. Dans le vaste panorama des études sur la religion homérique du tournant du XX^e siècle à nos jours, aucune synthèse n'est apparue et P. Chiron prône le retour au texte homérique, l'étude de sa dimension poétique et l'analyse littéraire. Avec H. Seng (« Langage des dieux et langage des hommes dans les *Oracles Chaldaïques*, p. 53-78), nous faisons un bond dans le temps avec les textes oraculaires dits « chaldaïques » qui, datant du II^e siècle, ont exercé une grande influence sur les néoplatoniciens grecs dont les témoignages sont particulièrement exploités. Avec M. Troiano (« Rituels et énoncés barbares dans la Pistis Sophia », p. 79-96), nous restons dans la période grecque tardive – IV^e siècle : le texte grec de la première source gnostique fait l'objet d'une traduction en copte et c'est cette version dont l'auteur se propose de donner une nouvelle lecture. Nous restons dans la tradition des textes de Nag Hammadi avec Cl. Besset-Lamoine (« Le